

qui revenait. Michel se raidit contre un frémissement d'émotion qui le saisissait et regarda encore. Il n'y avait que le port de tête qui ne fût pas celui de Serge. Autrefois, Serge marchait toujours le front haut, les yeux vers le ciel ; jamais il ne regardait en bas. Sans doute, les événements l'avaient-ils brisé, lui, le garçon fier et impatient, qui se croyait en mesure de tout dominer.

Michel Rennkoff recula dans l'ombre de la pièce. Si Serge entrait ici, le recevrait-il ?... Non ! Oh ! non. C'était impossible ! On ne pardonne pas à une ingratitude comme celle dont il avait fait preuve. Mais le jour de Noël, pourtant...

Michel n'eut pas le temps de résoudre la question. On frappait à la porte.

Renkoff ouvrit.

Serge se présenta, Serge, mal vêtu, mal chaussé, maigre et pâle, mais dont le visage s'illuminait d'une lueur joyeuse. Serge ne se jeta pas à genoux devant son père, il n'implora pas son pardon. Non ! Il dit seulement d'une voix grave la phrase que prononce tout " polajenik " se présentant au seuil d'une maison :

— Christ est né !

Renkoff, stupéfait, regardait son fils. Ainsi il voulait être le " polajenik ". Il devenait donc impossible de lui refuser l'entrée de la ferme. Alors, sans vouloir s'avouer une joie secrète, Michel ouvrit les bras à l'envoyé de Dieu.

— En vérité, il est né, répondit-il en l'étreignant.

Noël fut joyeux cette année-là, joyeux comme autrefois lorsque Serge était encore à la ferme. Il y eut dans la grande salle, toute en fête, une animation inaccoutumée.

Et tout le jour, Serge jouit sans arrière-pensée de son retour dans la famille. Son cœur se dilatait au contact des siens. Il le sentait redevenir jeune et enthousiaste ; il croyait avoir dix-huit ans, comme l'année de son départ.

De sa faute, on n'en parlait pas. Est-ce qu'on parle au " polajenik " de sa vie antérieure ? Est-ce qu'on lui pose des questions sur son passé ? Serge était le " polajenik ", l'hôte envoyé par le Seigneur, accueilli avec le sourire et traité comme un visiteur de choix.

La petite Nadejda, qui avait bien reconnu son grand frère, s'était blottie sur ses genoux après le repas et ne voulait plus le quitter, dépensant en un jour toute sa tendresse fraternelle si longtemps comprimée.

Anna Rennkoff regardait avec tendresse son cher fils revenu. Sur ses lèvres pâlies par une attente de cinq années, un sourire se dessinait un sourire de joie radieuse et d'indulgence.

Elle se disait que Dieu avait exaucé en ce jour de Noël la prière innocente et pure de la petite Nadejda.

Le vieux Danilo, assis près du foyer, se chauffait à la flamme claire du " badnyak ". Il songeait. Peut-être n'avait-il jamais vu pareil bonheur à la ferme, et pourtant, Dieu sait s'il servait depuis longtemps chez les Rennkoff. Alors, il se réjouissait, lui aussi, contemplant en silence le foyer de Noël.

Mais, Michel Rennkoff était pensif. Son fils n'avait pas repris sa place à la ferme. Non ! Il était seulement le " polajenik ". Il avait trouvé ce moyen de se retremper, de reprendre courage. Mais, sans doute, ce soir, il repartirait comme il était venu, et peut-être le cœur lourd sans se l'avouer. A moins que...

Mais non, Serge l'orgueilleux ne savait pas demander pardon, et s'il ne s'humiliait pas, il était bien certain qu'il ne pourrait rester.

Et, avec effroi, Michel voyait le jour s'enfuir. L'ombre enveloppait maintenant la campagne glacée, elle pénétrait dans la pièce. Mais bien vite on alluma, et la gaieté des valets se fit plus bruyante.

A mesure que le temps passait, Serge semblait devenir perplexe. Visiblement, il ne savait ce qu'il ferait tout à l'heure au moment de partir. Et justement, la petite Nadejda, qui lui disait d'un ton câlin en l'embrassant :

— Et maintenant, tu resteras toujours, mon Serge, n'est-ce pas ?

Serge, ne répondit pas, et Danilo, se levant alors, s'approcha du frère et de la sœur. Il posa sur l'épaule de Serge sa main rude que le travail quotidien avait durcie et crevassée :

— Garçon, dit-il à mi-voix, attention à ce que tu vas faire. Il y a des minutes pénibles dans la vie, mais après, la joie revient. Et souviens-toi que le Christ, qui était Roi, a voulu s'humilier jusqu'à naître dans une étable.

Nadejda leva la tête pour regarder Danilo, qui prononçait des paroles si étonnantes. Mais Serge comprit, lui, et remercia d'un sourire le vieux valet. Puis, il resta pensif jusqu'à l'heure du dîner.

Lorsque le repas fut terminé, Serge se leva et alla vers Michel Rennkoff.

— Mon père, dit-il, je devrais ce soir quitter votre demeure hospitalière et regagner ma solitude, emportant le souvenir de vos bontés. Mais je ne le ferai pas.

Il s'interrompit et tomba à genoux devant son père.

— Je veux vous demander pardon devant tous de ma conduite à votre égard. Je sais que ma faute est grande, mais votre bonté l'est aussi, et, à cause de cela, vous voudrez bien accueillir votre fils repentant.

Michel Rennkoff se taisait et regardait à ses pieds Serge courbé par l'humiliation.

— Ayez pitié de moi, reprit Serge d'une voix altérée, de moi... et de ma mère, ajouta-t-il en regardant Anna Rennkoff qui se tenait derrière, pleine d'angoisse.